

Merci de respecter la mise en forme de ce document (police, caractères, marges, etc)

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement : DIEPPE

Type de réunion

Réunion de lycée général et technologique public

Merci de supprimer les intitulés qui ne correspondent pas à votre situation

Discussion sur le constat (facultatif) (titres en arial gras corps 12)

Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

Numéro et titre du premier sujet traité

02 Quelles doivent être les missions de l'École, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Le débat s'est orienté très rapidement sur les différents buts de l'école souvent recensés et controversés : instruire , dispenser des savoirs, faire acquérir une culture générale , éduquer , former à la vie professionnelle.

Plusieurs interventions (professeurs) sont allées dans le sens qu'il n'existe pas d'antinomie entre culture générale et formation à la vie professionnelle.

Au constat que les jeunes ne sont pas rentables à la sortie de l'école (parents), une critique de l'idée de la rentabilité de l'école pour le monde du travail a été opposée (professeurs). La culture générale s'avère indispensable afin que chacun dispose de moyens d'adaptation ou de réadaptation suite à des difficultés économiques (chômage notamment). L'éducation ne peut être utilitaire.

Il est souligné que plus une formation est étroite, plus celui qui la possède a de difficultés à se réinsérer, d'où la nécessité d'un minimum de culture générale acquis dans l'initial ou le continu.

Concernant l'éducation, un certain consensus est apparu autour de l'idée que celle-ci est d'abord l'affaire des parents. L'école doit, bien sûr, apporter sa pierre à l'édifice par un apprentissage de la vie en collectivité, repères, règlements, limites, par un éveil à la citoyenneté. Elle participe, de fait, à l'éducation des jeunes en palliant souvent les manques familiaux. La nécessité d'une complémentarité a été rappelée.

Des parents enfin ont rappelé que l'école orientait encore trop souvent négativement. Les secteurs industriels ont toujours une image trop négative. Beaucoup d'élèves également ne peuvent accéder à des formations d'aide aux personnes (BEP CSS, 2nde SMS) car il existe un refus de développer ces filières. Ces élèves sont alors souvent perdus dans des classes qui ne leur conviennent pas. Ce besoin économique existe pourtant avec l'augmentation des tranches de la population du 3^e et 4^e âge.

Les horaires sont encore chargés et l'école est parfois accusée de faire apprendre des choses qui ne servent pas. Les élèves ont souligné la pression qu'ils subissent (des parents, de l'école, de la société). Ils semblent partisans d'un système à l'anglo-saxonne avec choix des matières. Les professeurs ont émis des réserves sur ces systèmes. Pour certains, le stress parfois engendré paraît nécessaire.

En termes prospectifs, l'idée de la maîtrise de la langue française est fortement apparue, avec une évidente dégradation apparue depuis plusieurs années.

Un réel bilan sur l'efficacité de l'aide individualisée, des TPE, des horaires de LV est demandé. Les élèves pensent que l'aide individualisée serait plus pertinente en terminale.

Les parents pensent qu'il faudrait plus d'aide et de soutien mais le problème des horaires déjà chargés en France rend difficile cette idée sans enlever certaines heures ailleurs mais lesquelles ? Faut-il autant d'heures dans certaines disciplines, lesquelles, pour certains élèves, disparaissent dès la 1^{ère} (ex. : physique, SVT pour les 1^{ères} STT) ?.

La formule de la 2nde, ont avancé certains, serait à revoir mais attention au retour des classes filières car l'ascenseur social existe de moins en moins et il serait hypocrite de penser que la sélection n'existe pas. Un parent insiste sur l'importance de passerelles efficaces, notamment avec les filières industrielles.

Un certain consensus est apparu sur la dégradation de la notion d'effort : fait de société, médiatisation, ressentis face aux problèmes économiques (chômage) etc... Il a été avancé qu'une des ambitions de l'école serait de redonner le goût de l'effort chez certains élèves qui l'ont perdu.

Les jeunes ont souligné leur sentiment de travailler dans le vide parfois : pourquoi travaille-t-on ? Ils réclament du sens aux efforts à faire, d'où l'importance de progresser dans l'orientation : la réussir au mieux, tous les participants adhèrent à cette idée. Un parent a notamment souligné qu'il est urgent de cesser la fuite en avant des élèves dans un système qui leur offre effectivement la possibilité d'avancer dans les échelons sans pour autant avoir le niveau.

Enfin, l'école doit reconquérir une autorité souvent bafouée (en général et en particulier chez les professeurs ont souligné certains). L'ECJS, la rigueur dans le travail et le comportement doivent être une des missions importantes du collège, faute de quoi, le lycée, derrière, ne peut réellement bâtir des apprentissages visant l'accès à l'autonomie, à l'éveil de l'esprit critique, les paramètres sont fondamentaux pour une bonne acquisition des connaissances en vue de l'obtention du bac, d'un post-bac positif, de la meilleure insertion professionnelle (rapprochement école-entreprises), et d'une vie citoyenne. Le collège unique, dans son fonctionnement a connu une sévère critique.

Il est ressorti qu'en amont, l'école primaire doit donner une instruction de base : lire, compter, écrire. Le collège doit poursuivre ces apprentissages, donner des méthodes de travail, de goût à l'effort afin que les élèves arrivent au lycée sans lacunes fondamentales tant en connaissances qu'en expériences d'autonomie dans le travail.

Numéro et titre du deuxième sujet traité

16 Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative – en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Les parents présents dans l'école se sont pas toujours ceux qu'il faudrait dans le sens où les responsables d'élèves en difficulté n'ont pas toujours le réflexe de coopération souhaitable a-t-il d'abord été souligné.

Dans un cas ce peut être un surinvestissement, dans un autre, une démission. Heureusement, un certain nombre de parents suivent encore parfaitement les études de leurs enfants.

Il reste que devant des élèves et des familles en grande difficulté, le système éducatif reste très démuné.

Lors de l'échange sur la place des parents et le rôle de l'enseignant, des professeurs ont rappelé que les parents sont d'abord des parents, pas des inspecteurs mais certains ont reconnu que le système peut-être opaque et qu'il a des comptes à rendre. Enseigner est un métier, il existe une formation. L'enseignant a à justifier sa pédagogie devant l'inspecteur. Il doit faire comprendre qu'il est là pour dispenser un savoir, évaluer mais non juger source souvent de ressentis générateurs de conflits dans les relations adulte/élève/parents. Certains élèves se sentent parfois humiliés. Faux ou pas, le ressenti est là.

A contrario, des élèves reconnaissent parfois donner une interprétation un peu déformée de ce qui se passe en cours aux parents. Certains professeurs peuvent être parfois « déstabilisés », disent les élèves.

Il est ressorti que la place du professeur est devenue très difficile. Il lui est demandé de l'autorité, de la compétence, de la compréhension, de l'écoute face aux problèmes des jeunes. La notion d'autorité revêt ici une importance cruciale. Face à des élèves au comportement parfois

difficile, au refus de travailler parfois pour certains, il n'est pas devenu aisé de trouver la bonne attitude à adopter ce qui occasionne des conflits relationnels avec les jeunes et leurs parents.

Les professeurs demandent qu'on respecte leur personne, leurs consignes.

Un consensus est apparu sur la notion de dialogue. Il doit permettre, en le développant au maximum, d'améliorer la réactivité, tant chez les parents, que chez les adultes de l'école.

Cette réflexion a permis de souligner la très grande importance de la confiance que chacun doit accorder à l'autre. L'information ne pourra que mieux passer et ainsi être efficacement travaillée.

Le système scolaire n'en sera que plus lisible.

Numéro et titre du troisième sujet traité

20 Comment l'Ecole doit-elle utiliser au mieux les moyens dont elle dispose ?

La discussion s'est d'abord engagée sur le coût du bac souvent annoncé comme très important. Des enseignants ont contesté ce coût et ont surtout rappelé l'importance de cet examen et son caractère national qui doit le rester.

Son déroulement s'avère compliqué et relève parfois du miracle.

Sur les moyens en général dont l'école dispose, il a été souligné que le système est souvent analysé, ressenti en qualitatif, le quantitatif prenant finalement le dessus dans le choix des moyens attribués, au détriment de bonnes conditions pédagogiques (effectifs par exemple). Dans l'ensemble, le souhait de voir disparaître les effectifs chargés (classes de 34 à 36 élèves) a été fortement affirmé.

En terme de coût/élève, si la maternelle apparaît très onéreuse, le collège devrait avoir des moyens correspondants à la mission qui lui est donnée, celle d'assurer la meilleure orientation possible, de donner un socle de connaissances commun, pour tous, dans un collège unique (n'est-ce pas une mission impossible ?) Les parcours véritablement plus différenciés devraient être mis en place, même au prix d'une augmentation du coût. Peut-être faudrait-il rééquilibrer entre maternelle, primaire, collège, lycée, enseignement supérieur ? Le coût de l'étudiant est apparu insuffisant.

Des enseignants ont souhaité ne voir ni diminuer les options, ni l'importance de l'enseignement professionnel.

Des critiques ont été émises sur les TPE ; les IDD, les aides individualisées, surtout pour leur caractère onéreux, et leurs horaires pris souvent sur d'autres matières. Les langues vivantes, notamment, apparaissent maintenant souvent comme les parents pauvres de l'éducation nationale.

Si le coût de l'éducation est considéré comme élevé, un parent a rappelé que des projets constants ont été accomplis depuis 20 ans en terme de taux d'accès au bac. Le pourcentage de jeunes sans qualification a baissé même s'il paraît maintenant stagner.

Mieux maîtriser l'orientation est apparu comme une nécessité. L'influence sur les coûts peut s'avérer considérable. Si les redoublements ont certes un coût, il a été rappelé que le travail personnel de nombreux jeunes ne semble pas suffisant ou pour le moins apparaît comme mal organisé. Tout est aussi affaire de motivation. Le système ne permet pas actuellement de satisfaire tous les vœux des élèves. Cette situation engendre des échecs scolaires (le secteur « service aux personnes » est édifiant à cet effet.

De substantielles économies pourraient être faites avec un travail plus efficace de beaucoup d'élèves et un dialogue renforcé avec les parents. Il n'empêche que les établissements doivent notamment réfléchir à une amélioration de l'information sur l'orientation.

L'idée du bac en 4 ans pour certains élèves, bien préparés serait peut-être plus efficace que les 4 ou 5 ans actuels, souvent mal vécus Il n'en reste pas moins que le problème à la base demeure le primaire et le niveau exigé pour rentrer en 6^{ème}.

Enfin, la gestion des ressources humaines a plutôt été critiquée, l'efficacité des IUFM parfois mise en doute. Les professeurs ont demandé eux-mêmes une formation plus solide (la pédagogie n'est pas affaire de recettes).

Un rôle plus efficace de l'inspection est aussi souhaitée

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Assurer les fondamentaux (maîtrise du langage, du calcul, de l'écriture).

2 Développer le dialogue, chacun à sa place, pour une meilleure réactivité

3 Rendre plus efficace le travail personnel des élèves pour de meilleurs résultats donc moins de redoublements et plus d'économies au final.